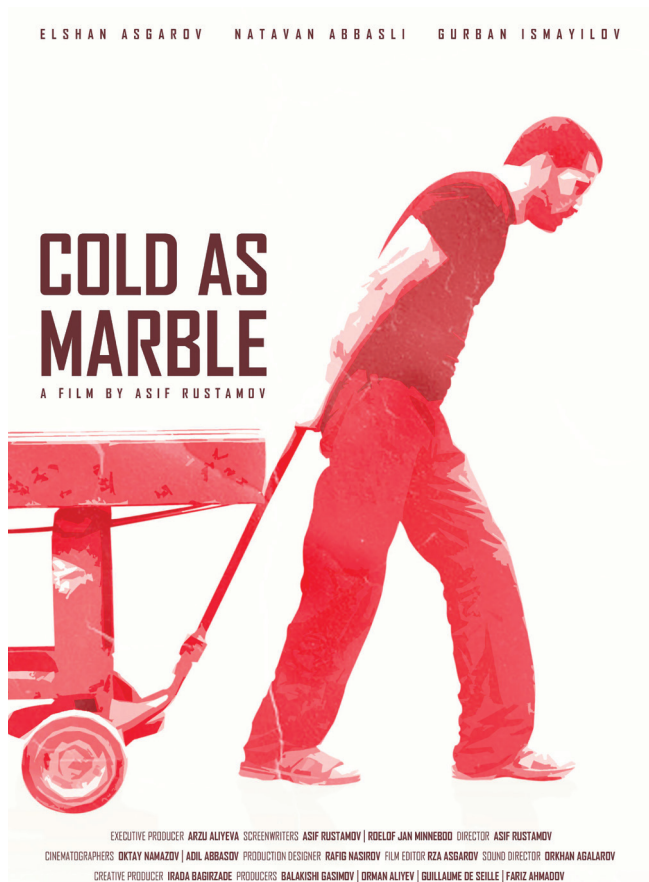


Chaque jour une myriade d'événements au retentissement infime ou planétaire manifeste l'extraordinaire diversité de l'humanité.

Chroniques

Charles Conte

Charles Conte
est chargé
de mission à
la Ligue de
l'enseignement.



VESOUL : LES EUROPÉENS SE PASSIONNENT POUR LES CINÉMAS D'ASIE

Le Festival international des cinémas d'Asie (FICA) est le plus grand et le plus ancien des festivals de cinéma asiatique en Europe. Son format est comparable à celui de l'*Asian American Film Festival* de San Francisco. L'un comme l'autre proposent une centaine de films sur une semaine. La semaine vésulienne s'est déroulée en 2023, du 28 février au 7 mars. Le FICA a été fondé en 1995 à Vesoul par deux enseignants passionnés, Jean-Marc et Martine Thérouanne, deux bénévoles accompagnés d'une soixantaine d'autres personnes. Il existe plusieurs festivals de cinéma asiatique en France, chacun avec ses spécificités. Le FICA est le seul à présenter des films de tout le continent asiatique, de la Turquie au Japon, de la Mongolie au Sri Lanka. Il rassemble quelque 30 000 spectateurs pour chaque édition.

Une douzaine de prix sont attribués chaque année. Le public remet

« Froid comme le marbre » Un film azerbaïdjanais.

un Prix pour un long-métrage et un Prix pour un film documentaire. Il existe aussi un Prix du Jury Jeune et un Prix du Jury Lycéen. Les Prix du Cyclo d'or et le Grand Prix sont remis par des Jurys internationaux. Des enseignants, des personnels et des étudiants de l'INALCO (Institut national des langues et civilisations orientales) décernent eux également un Prix. Le Prix INALCO a été décerné *Behind Veils*, un film d'animation de Praveen Morchhale. Il relate l'histoire d'une jeune femme, Ana, qui revient dans sa ville ancestrale du centre de l'Inde pour exaucer le vœu de son père défunt : y créer une bibliothèque. Ses mésaventures, traitées de façon satirique, mettent à jour les injustices des systèmes politiques et sociaux actuels de l'Inde.

Le Musée national des arts asiatiques, le fameux musée Guimet, est également impliqué dans le FICA. Il a sélectionné et projeté quatre films de la sélection du FICA fin avril. Il les a accompagnés de son expertise. Il s'agissait « *Une lettre de Kyoto* » de Kim Min-ju (Corée du Sud), *Le royaume des chats* de Morita Hirokuyi (Japon), *Liz et l'oiseau bleu* de Yamada Naoko (Japon) et de *Froid comme le marbre* du réalisateur azerbaïdjanais Asif Rustamov. Celui-ci met en scène un artiste raté, aveugle d'un œil, qui doit travailler comme graveur de pierres tombales spécialisé dans la réalisation de portraits des défunts. Un film à la fois étrange et profondément humain, bien digne de l'intérêt que mérite le cinéma asiatique.

www.cinemas-asie.com



JEUX FLORAUX. SEPT SIÈCLES DE POÉSIE

Clémence Isaura,
peinte par Jules
Joseph Lefebvre.

À la Toussaint 1323, à Toulouse, sept troubadours se réunissent pour créer un concours de poésie doté d'une violette d'or. La première joute poétique se déroule le 3 mai 1324. Les sept troubadours ont créé la *Consistori del Gay Saber* (Compagnie du Gai Savoir) pour instituer des Jeux floraux illustrant le lyrisme courtois. Ces Jeux floraux évoquent les Florales de la Rome antique, les fêtes données en l'honneur de Flore, déesse des fleurs, des jardins et du printemps. Le site dédié des Jeux floraux toulousains rappelle l'histoire de ce concours. Il se pérennise avec l'appui des capitouls. Il offre de nombreux prix et promeut des règles de la rhétorique et de l'art poétique. La Compagnie est dotée du statut

d'Académie en 1694 par Louis XIV. Chaque 3 mai, depuis 1324, des « Fleurs » aux lauréats des différents concours qu'elle organise. Les Fleurs, trophées d'or ou d'argent, sont au nombre de cinq : la violette, l'églantine, le souci, l'amarante et le lys.

Au début du xvi^e siècle apparut la figure emblématique de Clémence Isaure, fondatrice de légende qui aurait légué sa fortune pour la perpétuation de Jeux Floraux. Par des lettres patentes de 1694, Louis XIV érige la Compagnie en une Académie de 36, puis de 40 « mainteneurs », associés à des « maîtres-ès-jeux », chargés de perpétuer la tradition et de réaliser des travaux réguliers. La période révolutionnaire entraîne la dispersion des membres de l'Académie et la suspension de ses activités. Rétablie en 1806, l'Académie ne cesse depuis d'attribuer des prix. À partir de 1896, elle se réunit à l'Hôtel d'Assézat. Chaque 3 mai dans la salle des « Illustres du Capitole », elle fait l'éloge de Clémence Isaure. L'Académie a compté une foule d'artistes mais aussi de politiques amateurs d'art ainsi que des représentants du Félibrige. Ronsard, Voltaire, Chateaubriand, Victor Hugo... furent lauréats des concours de l'Académie.

L'Académie de Toulouse a fait école. Et, sans affiliation directe, des Jeux floraux sont apparus, avec des fortunes diverses, en Anjou (*La Plume Angevine*), à Agen (en hommage au poète Jasmin), à Perpignan (*Compagnie Littéraire du Genêt d'Or*), à Marseille, en Picardie, en Bretagne, dans le Béarn, au Pays basque... Des Jeux floraux se sont développés dans plusieurs régions d'Espagne et la plupart des pays d'Amérique latine (dont dix à Cuba). Ils ont leurs spécificités

mais les références essentielles sont là avec des fêtes et des concours sous les auspices de Clémence Isaure, de Gay Saber et avec des récompenses sous forme de Fleurs.

<https://jeuxfloraux.fr>

LA DIASPORA TENTE DE SAUVER LA CULTURE OUIGHOUR

Les dirigeants chinois poursuivent leur politique de colonisation du territoire qu'ils nomment *Xinjiang* (nouvelle frontière), pays des Ouïghours, qui, eux, l'appellent *Turkestan*. Les Ouïghours sont un peuple turcophone autrefois de religion manichéenne, actuellement majoritairement musulmans sunnites. Ils ont créé un *khanat*, puis un royaume, indépendant, ensuite assujéti aux Mongols puis aux Chinois. Depuis 2014, la répression policière chinoise, les internements de masse (autour d'un million de personnes), associés à la submersion démographique, ont pris une telle ampleur que certains commentateurs les désignent comme un possible génocide. À cela s'ajoute une volonté d'effacement culturel complet. La culture ouïghour est prohibée dans tous ses aspects : de la vie artistique à la vie quotidienne. Non seulement les créations sont surveillées mais les traditions populaires (y compris les rites de passage du berceau à la tombe) sont prohibées. L'ethnologue Robert Jaulin a décrit ce type de processus dans son livre *La décivilisation, politique et pratique de l'ethnocide*¹. Si le terme de génocide, renvoyant à une extermination physique complète, a pu être

¹ Éditions Complexe.

contesté, personne ne nie l'ethnocide, l'éradication culturelle en cours.

Face à cette situation la diaspora ouïghour a entrepris de défendre et d'illustrer sa culture. Deux journalistes de *Slate*, Robin Tutenges et Léa Polverini, ont mené une enquête. Ils recensent dans un article en ligne (« La culture ouïghoure tente de survivre au Kazakhstan ») de nombreuses manifestations culturelles dans ce pays voisin. Une des artistes les plus marquantes est la peintre Gulnaz Tursun, autrice de tableaux sur l'identité tels que *N'oublie pas qui tu es* ou sur la politique démographique chinoise dont *Troisième* (enfant). Tous les arts sont ainsi illustrés avec des peintures, des danses, des musiques, des chants, à la fois modernes et enracinés.

L'artiste galeriste Akimzhan Guliyev, devenu célèbre au Kazakhstan, présente ainsi le festival de la Lagenaria : « une courge », celle qu'on retrouve dans de nombreux foyers ouïghours. Avec deux éditions pré-Covid-19 et une troisième attendue fin 2023, ce festival rassemble une cinquantaine d'artistes, artisans et amateurs autour de la plante. « Pourquoi les Ouïghours aiment-ils autant cette plante ? Parce que dans les temps les plus durs, elle était toujours avec eux, explique le galeriste. Les paysans utilisaient cette courge



pour boire et y mettaient de la nourriture, c'était une plante qui les sauvait. Lors des rituels funéraires, on lave les défunts avec de l'eau mise dans cette courge, pour les accompagner dans l'autre monde. Chaque Ouïghour a grandi avec cette lagenaria, et nos artistes peignent elle. Ce travail unit paysans et wdartistes ».

www.slate.fr

« N'oublie pas qui tu es », peinture de Gulnaz Tursun.

CENTENAIRE DE LA MORT DE VLADIMIR MEDEM

Vladimir Medem est né en 1879 en Courlande, alors administrée par la Russie. Il est mort en 1923 à New York. Il a joué un rôle de penseur

déterminant au sein de l'Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie, en abrégé le « Bund » (Union), créé en 1897. Il a laissé ses mémoires dans un livre simplement intitulé *Ma vie* (traduit en français en 1999 chez Honoré

² Voir la recension de ce livre par Léopold Braunstein dans *Diasporiques* d'octobre 2022, www.diasporiques/r-5918s



Vladimir Medem
(1879-1923).

Champion). *L'Histoire générale du Bund* de Henri Minczeles vient d'être réédité par L'Echappée².

Vladimir Medem était de famille assimilée. Ses parents et frères et sœurs s'étaient convertis au luthéranisme. Il a été lui-même élevé dans la religion chrétienne orthodoxe. Jeune, il vit à Minsk et sa foi est intense. C'est en adhérant aux analyses marxistes qu'il retrouve progressivement ses origines juives. Certains ont cru y voir un paradoxe. Le marxisme est pourtant ouvert aux réflexions sur les questions nationales. Par les austro-marxistes en particulier. Reste que Vladimir Medem devient rapidement le penseur du Bund. Lors du quatrième congrès de ce parti, en 1901, le principe de l'idée d'autonomie culturelle nationale est adopté. L'usage du yiddish au sein du mouvement était limité, le rôle qui lui est donné dans cette nouvelle affirmation identitaire est déterminant, en particulier dans l'auto-administration des affaires culturelles, y compris l'éducation. Il

n'y a pas de revendications territoriales. C'est sur cette base que le Bund demande une forme d'autonomie au sein du Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Elle est refusée par Trotsky. Le Bund se sépare dès lors du Parti ouvrier social-démocrate de Russie en 1903.

Vladimir Medem produit nombre de brochures et d'articles pour justifier les positionnements du Bund ainsi que ses critiques de la religion juive et du nationalisme sioniste également émergeant. Dans un article intitulé *D'une enfance russe au socialisme yiddish : Vladimir Medem, légende du mouvement ouvrier juif*, publié par la revue K, Constance Pâris de Bollardièrè relève : « Contrairement aux modèles d'État-nation promus par les mouvements nationalistes, le Medem prône un *État des nationalités*, dans lequel la protection des minorités nationales et leur autonomie culturelle seraient garanties. De tels États laisseraient également les membres des cultures minoritaires libres de choisir de s'assimiler ou de préserver leur propre culture. C'est le sens du neutralisme de Medem : tout en décriant le nationalisme, il considère que la pérennité de la nation juive de culture yiddish reste une question ouverte, à déterminer par des facteurs historiques. La synthèse bundiste du socialisme, de l'internationalisme et des droits culturels nationaux des Juifs de culture yiddish s'est imposée... »

<https://k-larevue.com> ©

In a world nowadays widely dominated by the power of an arrogant financial capitalism, submitted to the violence of fundamentalisms and extremisms of all kinds, confronted to gigantic problems raised by a worldwide uncontrolled demography and by the climate degradation and its consequences on the habitability of an increasing part of the earth, what can a quarterly do, except helping to understand the present and to think about the future world ?

The quarterly *Diasporiques* calls for the development of an ethics of knowledge as a political utopia, taking the word knowledge in its most global meaning, including knowledge of the "other". To reach this goal, it deals with the co-existence within modern societies of a multiplicity of cultures and convictions, and even of peoples, which have to be recognized as such and respected. It focuses on the ways human communities may use to organize themselves in a more genuine democratic way than through so-called "sovereign" states. It pays special attention to "the right of peoples to self-determination", to migrations and to the becoming of Europe.

After an editorial that brings the issue of pensions closer to the terms of the French national motto and after a critical look at our vocabulary by Nabil and Moshe, *Diasporiques* gives the floor to one of the new members of its Orientation and Programming Committee (COP), Philippe Sansonetti, to enlighten us on the complex issue of the responsibilities associated with vaccination. It is then up to the journalist and writer Sylvestre Huet, interviewed by Michèle Leduc, another member of the COP, to comment on the concern he expresses in his latest book about what he considers to be the inadequate measures taken to deal with climate change.

Jean-Claude Trichet, in our semi-annual interview with him, begins by helping us better understand the budgetary seriousness of the pension law; he then comments on the situation of France and the European Union in the current context of international tensions. Bernard Quelquejeu explains why history gives him many reasons to love Europe and invites us to share this feeling with him if we want the European Union to continue to build itself irreversibly. Philippe Lazar, on a personal note, shares

with us how he thinks the next five-year institutional term could be more balanced between the executive and the legislative branches.

This time, it is the color green that illuminates the poems in the new version of Maurice Mourier's *Phénakistiscope*. Six book reviews follow, by Maurice Mourier, Michel Dreyfus, Bernard Fernandez, Carole Macré, Francis Prod'homme and Philippe Brenot, before Charles Conte draws our attention, as usual in his columns, to various events illustrating the diversity of the world. ☺